

sins, ils ne se croisent point ; mais l'homme qui n'est heureux qu'autant qu'il peut compter sur un emploi, sur une dignité, sur un bénéfice, sur une distinction, sur une faveur, sur un sourire même, que cent personnes, plus accréditées & plus méritantes que lui, ambitionnent aussi, vit au milieu d'un monde d'ennemis dont chaque démarche lui est suspecte ; la crainte, la défiance, la jalousie, l'inimitié habitent continuellement dans son cœur, & troublent absolument toutes ses fonctions. „

Si les principes d'une mauvaise santé sont plus multipliés chez les Grands, les remèdes le sont aussi. « Ils sont presque toujours à portée des secours, & des secours les plus éclairés ; c'est peut-être par cette raison qu'on n'a point écrit sur leurs maux comme sur ceux des autres ordres : mais accoutumés à ce qu'on fasse beaucoup pour eux, sans rien faire souvent eux-mêmes, ils voudroient assujettir la médecine à la même docilité, & se persuadent qu'elle doit les guérir sans qu'ils s'en mêlent ; ils croient faire beaucoup en se prêtant à prendre quelques remèdes, mais ils ne veulent pas déranger la façon de vivre qui les tuë ; ils veulent être guéris, pendant qu'ils travaillent à ruiner leur santé, & après avoir tout fait pour se rendre malades, ils ne veulent rien faire pour se rétablir.

Préface,
P. xx.

De l'Homme moral, par Mr. l'Abbé de Crillon.

Respice primùm.

Et scrutare viros. Juv. Sat. 2.

A Paris, chez Desprez. 1771.

Ce Livre qui est dédié à Monseigneur le

E 3

Dauphin.